Réveillez-vous!

Êtes-vous conscient de vos besoins spirituels?

PAGE 4

La psychologie des couleurs

PAGE 8

Le service d'hygiène de la nature

PAGE 9

Motifs de divorce, légaux et scripturaux

PAGE 12

22 JUILLET 1958

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

Tirage total: 2 700 000 exemplaires Le numéro: 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« Réveillez-vous! » est publié en 17 langues:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois.

Mensuel — cinyanja, indonésien, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U.S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	400 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Awake! Semimonthly — French edition
Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

La sagesse et les écoles américaines 3

Etes-vous conscient de vos besoins spirituels? 4

Une ville de tunnels et de ponts 6

Le problème de l'alcoolisme en Suède 7

La psychologie des couleurs 8

Le service d'hygiène de la nature 9

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Rhodésie du Nord 11

« Ta parole est la vérité »
Motifs de divorce, légaux et scripturaux 12

Ils cherchent un remède 13

Connaissez-vous la réponse? 14

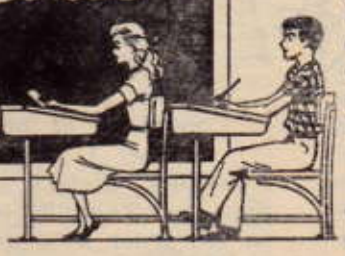
Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » — Romains 13:11

Volume XXVI | Berne, 22 juillet 1958 | Numéro 14

LA SAGESSE *et les* ÉCOLES AMÉRICAINES



PESÉES dans la balance avec les besoins de cet âge de la technique, les écoles américaines sont trouvées légères. Non seulement elles ne produisent pas assez de savants, mais elles ne produisent même pas assez d'élèves possédant des connaissances élémentaires.

Aux Etats-Unis, trop peu d'administrations scolaires font preuve de sagesse. En effet, peut-on qualifier de sages des éducateurs qui prétendent que l'école devrait se préoccuper uniquement du développement de l'enfant et non pas de son instruction? Pareille théorie est-elle susceptible de produire des hommes et des femmes instruits, capables d'apporter leur appoint à cet âge de la technique?

N'en déplaise à certains éducateurs, pour affronter la vie adulte, l'enfant a autant besoin d'une formation intellectuelle qu'il aurait besoin d'exercice physique pour devenir un athlète. Les éducateurs qui baissent le niveau des études, qui relèguent au second plan l'acquisition de la connaissance, ne font preuve d'aucune sagesse.

On peut en dire autant de ceux qui prétendent qu'il ne faut jamais recaler un élève. Comment, en agissant de la sorte, peut-on enseigner aux enfants à se discipliner eux-mêmes? Comment leur apprendre à travailler plus dur afin d'améliorer leurs points faibles? Comment les préparer pour affronter la concurrence qu'ils rencontreront dans le monde? Dans son ouvrage *A Teacher's Answer*, Percy Caley attire l'attention sur les fruits d'un tel système d'enseignement, lequel « apprend aux élèves à être paresseux car rien ne les incite à être consciencieux, à s'appliquer à leurs études ». Ils ne voient pas pourquoi ils devraient se donner du mal quand ils peuvent « s'en tirer avec un minimum d'efforts ». Est-ce là une bonne attitude à cultiver chez la jeunesse? Est-ce de cette manière que l'on enseigne aux enfants à aimer le travail?

Certains éducateurs américains vont jusqu'à prétendre qu'il faut permettre aux enfants d'agir à leur guise. Loin de former de bons citoyens, respectueux des lois, pareil système de tolérance est un excellent moyen d'encourager l'égoïsme, l'étourderie et l'entêtement. Un enfant a besoin d'être guidé et discipliné. La Bible déclare avec raison que « la folie est attachée au cœur de l'enfant; la verge de la correction l'éloignera de lui ». — Proverbes 22:15.

Dans son livre, Caley souligne le danger d'un manque de discipline. « Si l'on permet à un enfant d'être paresseux, égoïste et tricheur, dit-il, il est peu probable que plus tard les exhortations les plus éloquentes le feront changer. (...) Le but principal des parents et des éducateurs devrait être d'enseigner aux enfants à s'obliger à faire ce qui est bien, qu'ils aient envie de le faire ou non. »

La crainte suscitée par les récentes réalisations russes a soulevé un tollé général en Amérique. Le public voudrait voir les écoles produire plus de savants et de techniciens. Toutefois, ces réclamations pourraient bien provoquer un déséquilibre dans l'enseignement si les éducateurs n'y prennent garde. Ils ne doivent pas perdre de vue que la nation n'a pas seulement besoin de savants, mais qu'il lui faut des citoyens instruits dans tous les domaines. Pour des étudiants qui s'orientent vers les sciences, il en faut d'autres qui se spécialisent dans les lettres.

Citons à ce sujet l'opinion suivante exprimée par la Commission qui a pour tâche d'examiner les mérites des divers systèmes d'enseignement: « On reconnaît généralement qu'il faut fournir aux esprits doués l'occasion de s'instruire dans les sciences, branche d'enseignement qui devrait primer aux Etats-Unis. Cependant, un meilleur enseignement scientifique n'est pas le seul besoin de l'Amérique à l'heure actuelle. Il est tout aussi important de favoriser les intérêts de la démocratie américaine et de préserver la paix. Il se peut que notre survivance en tant que nation dépende de la science, mais l'édification de la paix exige des connaissances, des aptitudes et des qualités de toutes sortes. »

L'Amérique a besoin d'érudits dans tous les domaines. Les écoles commettraient une grave erreur si elles faisaient de la production de savants et de techniciens leur objectif principal. Elles feraient preuve de moins de sagesse encore qu'elles n'ont manifestée en expérimentant de nombreuses méthodes d'enseignement dites « progressistes ».

De même que pour avoir une bonne santé mentale et physique nous devons être conscients de nos besoins physiques, pour posséder la santé spirituelle nous devons être conscients de nos besoins spirituels.

ÊTES-VOUS conscient DE VOS besoins spirituels?

JÉSUS-CHRIST déclara: « Heureux ceux qui sont conscients de leurs besoins spirituels. » — Matthieu 5:3, *NW*.

Etes-vous conscient de vos besoins spirituels? Relativement peu de gens le sont. De plus, la plupart de nos contemporains s'offensent des efforts bien intentionnés des chrétiens désireux de les aider à prendre conscience de ces besoins. Jésus prédit que dans les derniers jours l'amour du plus grand nombre se refroidirait et que peu de personnes posséderaient la foi. L'état de choses qui règne à notre époque réalise cette prédiction. — Matthieu 24:12; Luc 18:7, 8.

Après un séjour en Europe en été 1957, deux ecclésiastiques américains, un luthérien et un catholique, attribuèrent le manque de ferveur religieuse en Allemagne à « l'incroyable prospérité » de ce pays. Ils constatèrent que la France aussi manquait de ferveur religieuse mais pas pour la même raison que l'Allemagne car actuellement elle ne traverse pas une période de prospérité. Quant à l'Angleterre, un sondage effectué dernièrement révéla que 60 pour cent des Anglais vont à l'église plus rarement qu'auparavant et que seulement un Anglais sur sept va à l'église le dimanche.

Puisqu'il semble que ceux qui sont indifférents à l'égard de la religion n'ont pas conscience de leurs besoins spirituels, le renouveau religieux aux Etats-Unis indique-t-il que les Américains prennent davantage conscience de ces besoins (aujourd'hui, en effet, plus de 60 pour cent sont affiliés à une Eglise)? Pas nécessairement. Selon certaines autorités en la matière, la différence entre l'Europe et les Etats-Unis sous ce rapport s'explique surtout par le fait qu'en Europe, depuis longtemps, l'Eglise est subventionnée par l'Etat. Le clergé n'a donc pas besoin de déployer de grands efforts pour attirer les gens à l'église. Aux Etats-Unis, par contre, le clergé a cherché à rendre la religion attrayante; toutefois, les nombreuses personnes qui fréquentent les églises ne sont pas plus conscientes de leurs besoins spirituels pour autant.

D'autres raisons

Certains se tournent vers la religion parce qu'ils sont conscients de leurs besoins matériels. Ecrivant dans la revue *Better Homes and Gardens* d'octobre 1956, le Dr Marcus Bach, directeur de l'Ecole de théologie de l'université de l'Etat d'Iowa, cite les paroles suivantes d'un jeune homme d'affaires: « Lorsque je décidai de m'affilier à une Eglise, je fis le tour de la ville un dimanche matin pour voir quel édifice religieux avait le plus grand nombre de Cadillacs devant sa porte. Or il se fait que ce fut justement l'Eglise du Christ, Scientiste. J'appris par la suite pourquoi tant de ses membres possèdent une Cadillac: ils prennent leur religion au sérieux! » Au dire du Dr Bach, de nombreux conducteurs religieux et leurs ouailles ont une attitude mentale analogue.

D'autres se tournent vers la religion parce qu'ils sont conscients de leurs besoins sentimentaux et qu'ils y trouvent à les satisfaire. Barber L. Waters, ecclésiastique méthodiste de New-York, déclara à ce sujet: « Nous venons à l'église par habitude et dans le vague espoir de nous en retourner avec un sentiment de bien-être. » (*New York Times*, 10 septembre 1956). S'il faut en croire l'évêque Sherrill de l'Eglise épiscopale, c'est pour cette même raison que certains livres religieux sont de grands succès de librairie. Selon cet éminent ecclésiastique, « des témoignages de toutes provenances (...) prouvent l'ignorance religieuse de la plupart des pratiquants. Les livres religieux les plus populaires sont généralement superficiels et sentimentaux ». Il ajoute que l'indifférence des membres de sa propre Eglise à l'égard des revues paroissiales et d'autres publications religieuses, trahit cette ignorance (*The Evening Bulletin* de Philadelphie, Pennsylvanie, 24 octobre 1957). La popularité que connaît actuellement dans le sud des Etats-Unis les séances de chants religieux, constitue une preuve de plus que les religions font appel aux sentiments. Des équipes de plusieurs quatuors, qui vont de ville en ville, chantent devant des salles combles. Le public paie volontiers 1 dollar ou 1 dollar 50 pour entendre chanter pendant quatre ou six heures de vieux cantiques religieux sentimentaux dont certains ont été adaptés au jazz pour attirer la jeunesse. — *The Saturday Evening Post*, 23 juin 1956.

D'autres encore se tournent vers la religion parce qu'ils sont conscients de leurs besoins physiques. La popularité des guérisseurs, des pèlerinages et de la Science chrétienne en fait foi. C'est ainsi que le Dr George W. Crane, journaliste, moraliste et psychologue américain bien connu, prône la religion sous le titre: « La vitamine R est le meilleur médicament. » Dans son article, il explique comment, grâce à la religion, on peut arriver à chasser les soucis et les craintes inutiles concernant la santé et à vaincre l'insomnie. — Le *Herald* de Miami, 6 juillet 1957.

Nombreux enfin sont ceux qui se tournent vers la religion tout simplement parce qu'elle est devenue fa-

cile et à la mode. Roland M. Frye de l'Université Emory (Atlanta, Georgie), reconnut dans un discours prononcé à la Conférence annuelle des Collèges confessionnels du Sud, que « les Eglises ne sont pas à l'abri du reproche sous ce rapport car trop souvent elles ont transigé sur des questions de foi et de conduite afin de grossir le nombre de leurs membres ». (*Times-Dispatch* de Richmond, Virginie, 4 décembre 1957.) Robert Welch, prêtre catholique de l'université de l'Etat d'Iowa, abonda dans le même sens lorsqu'il avoua que si certains se tournent aujourd'hui vers la religion, c'est souvent parce que celle-ci est devenue « une forme de respectabilité ». Aussi, ces personnes satisfont leur besoin de contacts sociaux plutôt qu'un besoin de principes religieux. — *New York Times*, 10 juillet 1957.

Que signifie être conscient de ses besoins spirituels?

Les propos suivants de Toynbee prouvent qu'un historien a souvent une meilleure conception de ce que doit être la religion que les ecclésiastiques qui ne font que suivre les tendances populaires. Nous citons: « Pour atteindre son but, un retour à la religion doit être motivé par une soif sincère et désintéressée de religion pour elle-même et non pour les éventuels avantages matériels qu'elle pourrait procurer. Prions pour qu'avec l'aide de Dieu, ce désir pur de religion puisse remplir de nouveau notre cœur. Toutefois, pareil miracle ne se produira jamais grâce à des « manœuvres sociales ». » — *Colliers*, 30 mars 1956.

En effet, la vraie religion, le culte de Jéhovah Dieu, n'est pas aux ordres du banquier, du médecin, du psychologue ou de l'acteur. Le dictionnaire de Webster définit correctement la religion comme « le service et l'adoration de Dieu ou d'un dieu, exprimés par un culte conforme aux commandements divins contenus dans des écrits sacrés ou communiqués par des instructeurs, ainsi que par le mode de vie considéré comme obligatoire pour les vrais croyants ».

Etre conscient de ces besoins spirituels signifie se rendre compte de son véritable état spirituel et ne pas ressembler aux Laodicéens à qui Jésus-Christ fit écrire: « Tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu. » Cela signifie aussi avoir « faim et soif de la justice », et dire avec Jérémie: « Je le sais, ô Eternel! La voie de l'homme n'est pas en son pouvoir; ce n'est pas à l'homme, quand il marche, à diriger ses pas. » De plus, ceux qui sont conscients de leur besoins spirituels soupirent et gémissent « à cause de toutes les abominations » qui se commettent au nom de la religion. Soulignons en passant que l'existence chez l'homme de pareil état d'esprit prouve la fausseté de la théorie de l'évolution. En effet, même les membres des tribus les plus primitives peuvent avoir conscience de leurs besoins spirituels tandis qu'aucun animal, aussi intelligent soit-il, n'éprouve de tels besoins. — Apocalypse 3:17; Matthieu 5:6; Jérémie 10:23; Ezéchiel 9:4.

Pourquoi heureux

Si nous sommes réellement conscients de nos besoins spirituels, nous sommes heureux parce que nous nous efforçons de satisfaire ces besoins. Cependant, il faut faire preuve non seulement de sincérité mais également de sagesse. Il serait insensé par exemple de nous tourner vers les diverses religions populaires de ce monde; elles ne sont pas fondées sur la Parole de Dieu, aussi ne trouverons-nous chez elles aucune nourriture spirituelle satisfaisante. Le fait que la chrétienté est divisée en tant de sectes prouve qu'elle ne pratique pas le vrai christianisme. L'apôtre Paul demande avec raison: « Christ est-il divisé? » Et il affirme ailleurs qu'« il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême », et non pas 265 ou davantage! Veillons à nous associer avec ceux qui ont « les paroles de la vie éternelle ». — I Corinthiens 1:13; Ephésiens 4:5; Jean 6:68.

Si nous sommes réellement conscients de nos besoins spirituels, nous ne nous intéresserons pas aux trois moyens — préconisés par Joseph D. Huntley, ecclésiastique new-yorkais — à employer pour que « le voyage d'ici à l'éternité soit plus ou moins agréable et qu'il vaille la peine ». Nous saurons, en effet, qu'il ne suffit pas simplement de (1) cultiver le sens de l'humour afin de voyager avec un minimum de bagages, (2) ne pas craindre d'être trop généreux et (3) ne pas s'effrayer quand la tempête fait rage. Nous ne nous laisserons pas séduire non plus par la philosophie de ce pasteur méthodiste qui prêcha un sermon intitulé: « Aimez vos ennemis, vous les rendrez fous. »

Une lettre reçue par la Watch Tower Society en décembre 1957, révèle combien certains membres du clergé se soucient peu des besoins spirituels de leurs ouailles. Cette lettre relate qu'une dame qui s'intéressait vivement au spiritisme désirait néanmoins comprendre la Bible. Elle écrivit à un des plus illustres ecclésiastiques new-yorkais lui demandant des écrits susceptibles de l'aider à étudier la Bible avec quatre amis. L'ecclésiastique fit répondre par son secrétaire qu'il n'avait pas le temps de s'occuper de telles requêtes. Et pourtant, son « Eglise » emploie plusieurs psychothérapeutes. Aujourd'hui, cette dame étudie la Bible avec les témoins de Jéhovah.

Pour satisfaire nos besoins spirituels nous devons tout d'abord reconnaître que « l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». Ayant besoin d'aide pour comprendre les paroles divines, nous devons profiter de toutes les dispositions prises par Dieu en vue de nous fournir cette aide. Ces dispositions comprennent, entre autres, des périodiques tels que celui que vous êtes en train de lire. — Matthieu 4:4.

Si nous sommes réellement conscients de nos besoins spirituels, nous profiterons également de cette disposition merveilleuse qu'est la prière. Jésus conseilla: « Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira. (...) Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent. » Bien entendu, pour que nos prières soient exaucées, nous devons les adresser à Jéhovah, le seul vrai Dieu. Il nous faut aussi le prier avec foi et sincérité et au nom de Jésus. De plus, nous devons conformer nos actes à nos requêtes lesquelles doivent être légitimes. — Matthieu 7:7, 11; Jean 16:23, 24.

Si nous sommes vraiment conscients de nos besoins spirituels, nous nous associerons avec d'autres chrétiens conformément au conseil apostolique suivant: « N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns; mais exhortons-nous réciproquement, et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour. » Il y a des siècles, le Sage écrivait: « Deux valent mieux qu'un, parce qu'ils retirent un bon salaire de leur travail. Car, s'ils tombent, l'un relève son compagnon; mais malheur à celui qui est seul et qui tombe, sans avoir un second pour le relever! » — Hébreux 10:

25; Ecclésiaste 4:9, 10.

Enfin, la conscience de nos besoins spirituels nous donnera le désir de faire quelque chose pour honorer Jéhovah Dieu, notre Père céleste, et contribuer au bien-être de notre prochain. Jésus avait ce désir car il déclara: « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre. » Si nous recevons les paroles de Jéhovah avec un cœur bon et honnête, nous nous rendrons compte combien il est nécessaire de les faire connaître à autrui, à l'instar d'Elihu au temps de Job et de Jérémie aux derniers jours du royaume de Juda. — Jean 4:34.

Il ressort de ce qui précède que, malgré le « renouveau » religieux dans certains pays, très peu de gens, même dans ces pays, sont conscients de leurs besoins spirituels et surtout de leur besoin de Dieu. Cependant, ceux qui le sont, sont vraiment heureux car ils font l'effort nécessaire pour connaître Dieu et pour conformer leur vie à ses justes exigences. Leur récompense sera grande, ce sera la vie éternelle. — Jean 17:3.

Une ville de tunnels et de ponts

LE VISITEUR qui se rend à New-York en automobile y pénétrera peut-être par une de ses entrées souterraines comme le Lincoln Tunnel. La route à six bandes de roulement menant à ce tunnel décrit une gracieuse courbe d'où l'automobiliste découvre un magnifique panorama de Manhattan avant de s'engouffrer dans le triple tunnel brillamment éclairé qui plonge jusqu'à une profondeur de trente mètres en dessous de l'eau. Quelques minutes plus tard, il émergera deux kilomètres et demi plus loin en plein cœur de Manhattan. Sa voiture aura été un des 21 000 000 de véhicules qui franchissent annuellement ce tunnel.

New-York est vraiment une ville de tunnels et de ponts car Manhattan est relié au reste de cette immense agglomération par une quarantaine de ces ouvrages. Le premier souterrain du Lincoln Tunnel fut achevé en 1937 et le troisième, commencé en 1952, fut terminé en mai 1957.

En 1927, on construisit la première entrée souterraine de la ville de New-York, le Holland Tunnel. Il est situé un peu au sud du Lincoln Tunnel et relie le New-Jersey avec la partie méridionale de Manhattan. La construction de ce tunnel jumelé coûta 54 000 000 de dollars; près de 21 000 000 de véhicules le franchissent chaque année. De gigantesques ventilateurs logés dans quatre bâtiments, amènent l'air frais dans le tunnel par des bouches d'aérage situées au niveau de la route, tandis que l'air vicié par la fumée d'essence est refoulé par d'autres orifices, au plafond.

Ces deux grands tunnels sont exploités non par la municipalité mais par la *Port of New York Authority*, une compagnie indépendante créée en 1921 aux termes d'un traité conclu entre New-York et le New-Jersey. Cette compagnie exploite les tunnels, les ponts, les aéroports, les gares de chemins de fer et d'autocars et les gares maritimes, construits sans l'aide d'une subvention ou de fonds provenant d'un impôt spécial.

Une seconde compagnie du même genre exploite plusieurs ponts et deux autres tunnels. Un de ces derniers, le Brooklyn-Battery Tunnel, est le second en longueur du monde entier. Achevé en 1950, il coûta environ 82 000 000 de dollars; d'une longueur de 2780 mètres, il atteint une profondeur de 33 mètres en dessous du port de New-York. Cinquante-trois ventilateurs d'un diamètre de près de 2 mètres 50 amènent dans le tunnel 10 000 tonnes d'air frais par heure. Un des bâtiments qui logent ces ventilateurs, situé sur Governor's Island, est un point de repère bien connu dans le port.

Des nombreux ponts de New-York, le plus remarquable est celui qui porte le nom de George Washington. Ce pont suspendu, ouvert à la circulation depuis 1931, est le second en longueur du monde entier. Chaque année, plus de 35 000 000 de véhicules empruntent ses huit bandes de roulement pour se rendre du New-Jersey à la partie septentrionale de Manhattan ou vice-versa. Le pont enjambe l'Hudson à 75 mètres de hauteur. La circulation y est si intense que la *Port of New York Authority* envisage d'y ajouter un étage qui coûtera quelque 182 000 000 de dollars, prix qui comprend l'aménagement des voies d'accès.

Le pont de Brooklyn est sans doute le plus célèbre de New-York. Lors de son achèvement en 1883, il était le pont suspendu le plus long du monde avec une portée de 485 mètres. Sa construction fut à l'époque un tel prodige que certains l'acclamèrent comme la huitième merveille du monde. Un expert en matière de génie observa dernièrement que le pont de Brooklyn « a enseigné au monde comment construire de grands ponts suspendus ».

Un grand nombre de congressistes qui assisteront cet été à l'assemblée internationale des témoins de Jéhovah, traverseront ce pont historique pour visiter le siège de la Watch Tower Society. En approchant de Brooklyn, ils verront à leur gauche l'impressionnante imprimerie de cette société.

De l'autre côté de l'imprimerie, le pont de Manhattan, dont la portée est de 448 mètres, enjambe le fleuve. Quatre autres ponts traversent l'East River; le plus grand est le pont Bronx-Whitestone avec une portée de 700 mètres.

Combien de visiteurs à New-York, qui franchissent rapidement un de ses nombreux ponts ou de ses magnifiques tunnels, se rendent compte des difficultés qu'ils éprouveraient à se déplacer si cette immense agglomération n'était pas une ville de tunnels et de ponts?

Comptez-vous vous rendre à New-York en automobile?

D'innombrables automobiles portant sur leurs pare-chocs une affiche annonçant l'assemblée internationale des témoins de Jéhovah, parcourront les routes américaines cet été et convergeront sur New-York.

De nombreuses routes superbes aboutissent à New-York, aussi l'automobiliste fait-il bien d'établir son itinéraire de façon à en profiter.

L'automobiliste partant des environs de Chicago, pourra utiliser l'autoroute qui débute dans cette ville. Il ne rencontrera aucun feu de circulation, aucun carrefour, avant d'atteindre New-York, une distance de près de 1300 kilomètres. Il parcourt sur toute leur longueur les autoroutes de l'Indiana, de l'Ohio et de la Pennsylvanie et une partie de celle du New-Jersey. Cet itinéraire l'amène aux entrées occidentales de New-York.

L'automobiliste qui suivra un itinéraire le conduisant aux environs de Buffalo, pourra emprunter le New York Throughway, qui relie cette ville à New-York, une distance de 687 kilomètres. Aux abords septentrionaux de New-York, la route rejoint le Major Deegan Expressway qui passe à côté des deux stades (le Yankee Stadium et les Polo Grounds) où l'assemblée aura lieu. Cette route débouche dans une grande artère qui contourne Manhattan sur le côté oriental et mène au cœur de la ville. Une série d'avenues relie le New York Throughway à un boulevard longeant la périphérie occidentale de Manhattan.

Presque toutes les rues de New-York sont à sens unique. Généralement, les véhicules circulent dans le sens ouest-est dans les rues portant un nombre pair et dans le sens est-ouest dans celles qui portent un nombre impair. Une flèche blanche aux coins des rues indique le sens qu'il faut suivre.

A Manhattan, les « avenues », parallèles les unes aux autres, vont du nord au sud et elles sont coupées par des « rues » transversales, parallèles également. Toutefois, au sud de la 14e rue, c'est-à-dire dans la partie la plus ancienne de la ville, la disposition des rues est moins ordonnée. Les maisons sont numérotées à partir de la Cinquième Avenue et les numéros vont en augmentant dans la direction de l'est et de l'ouest.

Il est défendu de klaxonner à New-York sauf en cas de danger, aussi les automobilistes qui se servent volontiers de leur avertisseur feraient bien de perdre cette habitude avant de circuler dans la ville.

Avant de stationner dans une rue, il est prudent de consulter le tableau indiquant les restrictions à observer. Généralement, à New-York, il est défendu aux automobilistes de stationner pendant certaines heures d'un côté de la rue durant trois jours et de l'autre côté les deux jours suivants. La police vient enlever la voiture qui enfreint cette règle et son propriétaire doit payer une amende pour rentrer en possession de son bien.

Ne laissez aucun objet de valeur visible dans votre voiture. N'oubliez pas que les voleurs foisonnent à New-York.

Un règlement qui semblera peut-être étrange à de nombreux visiteurs concerne la signalisation lumineuse. Il est ainsi conçu: « A un croisement, le conducteur s'arrêtera devant le passage pour piétons quand le feu suivant passe au rouge. » Ceci signifie qu'il faut même arrêter au croisement où il n'y a pas de feu si le feu au croisement suivant est rouge. Toutefois, cette règle ne s'applique pas dans les avenues où on a installé un système de feux progressif. Généralement, dans les rues où il faut respecter ce règlement, les croisements sans feux sont pourvus d'un petit signe indiquant qu'il faut s'arrêter quand le feu du croisement suivant passe au rouge.

Bien que New-York possède d'excellentes artères donnant accès à la ville et longeant les fleuves, ses autres rues sont extrêmement encombrées. Aussi, le meilleur moyen de se déplacer est de garer sa voiture et d'utiliser les transports en commun.

Votre visite à New-York pour assister à l'assemblée internationale du peuple de Jéhovah vaudra l'effort qu'elle vous coûtera, et sera inoubliable. Ne la gâchez pas toutefois en manquant de respecter le code de la route et la courtoisie.

LE PROBLÈME DE L'ALCOOLISME EN SUÈDE

De notre correspondant en Suède

AUJOURD'HUI, plus de Suédois que jamais auparavant doivent recourir à la vessie de glace pour calmer leurs maux de tête! La cause de ces maux pose au gouvernement un de ses problèmes les plus ardus.

Depuis la levée (le 1er octobre 1955) des restrictions imposées à la vente de l'alcool, ce problème s'est accentuée. On s'attendait, bien entendu, à ce que cette mesure fasse accroître la consommation de l'alcool, particulièrement chez les jeunes, mais pas à ce point. En effet, immédiatement après la levée des restrictions, la consommation augmenta de 30 pour cent et, un peu plus tard, de 210 pour cent.

De plus en plus, les ouvriers prirent l'habitude d'arriver ivres à leur travail. Les employeurs essayèrent de combattre cette habitude en décrétant que tout ouvrier se présentant à son travail en état d'ivresse serait renvoyé sur-le-champ. Les syndicats secondent ces efforts et refusent d'aider leurs membres congédiés pour ivrognerie. Toutefois, vu le manque de main-d'œuvre qualifiée, les patrons éprouvent quelques difficultés à appliquer la nouvelle mesure.

Depuis longtemps, l'alcool est cher aux Suédois. En 1772 déjà, le roi Gustave III s'en rendit compte un jour qu'il envisageait l'adoption d'une politique nouvelle. Le monarque demanda d'abord à l'évêque Jacob Serenius son avis sur ses chances de succès. L'évêque lui répondit: « Aussi longtemps que Votre Majesté ne touche pas à la religion et à l'eau-de-vie, ses sujets ne se soucieront guère des mesures qu'elle juge bon de prendre. » Le roi écouta ce conseil et n'eut aucun ennui.

Très tôt, le gouvernement découvrit que l'alcool peut être une excellente source de revenus car en 1638 déjà, il commença à en taxer la fabrication. Mais le fait que seuls les distillateurs patentés pouvaient fabriquer de l'alcool, fit accroître la distillation à domicile au point que le gouvernement finit par y imposer des restrictions.

Au milieu du dix-neuvième siècle, les premières ligues antialcooliques se formèrent et à maintes reprises, elles présentèrent des pétitions au gouvernement lui demandant d'interdire la vente de l'alcool. Cependant, étant donné le préjudice porté aux coffres de l'Etat par le « régime sec » expérimenté plus d'une fois au cours des dix-septième et dix-huitième siècles, il ne fut donné aucune suite à ces pétitions.

Toutefois, en 1917, le gouvernement institua un système unique en son genre, visant à limiter la consommation de l'alcool. Tout Suédois de vingt-cinq ans qui ne devait rien au fisc, pouvait demander un carnet d'acheteur lui donnant droit à un maximum de quatre litres d'alcool par mois. Cependant, un contrôleur surveillait les achats et déterminait la quantité dont chaque détenteur de carnet avait besoin et que ses moyens lui permettaient. Plus tard, on baissa la limite d'âge à 21 ans.

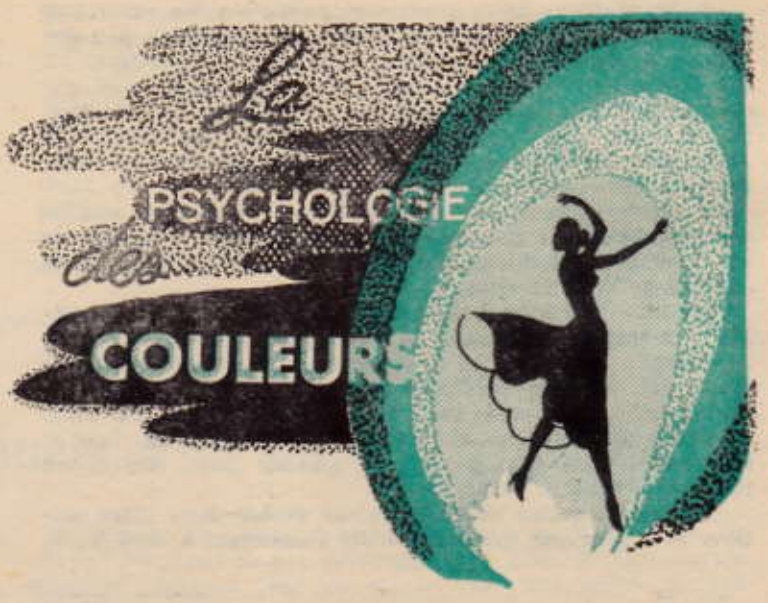
Seulement 27,5 pour cent des Suédois détenaient un de ces carnets, ce qui n'empêchait pas les autres de se procurer de l'alcool au marché clandestin, lequel, pendant les années qui suivirent la Première Guerre mondiale, atteignit des proportions gigantesques. En 1955, les Suédois abandonnèrent le système des carnets après l'avoir employé durant près de quarante ans. La vente de l'alcool devint alors libre.

L'accroissement de l'ivrognerie est effrayant. Que faire pour résoudre le problème? Mme Ulla Lindström, seul membre féminin du gouvernement, exprima son opinion en ces termes: « Ce qu'il faut, c'est supprimer le besoin qu'éprouvent les citoyens de s'adonner à la boisson pour oublier leurs misères. (...) Une organisation bien conçue, jouissant de l'appui de la société, et ayant pour but de conseiller les familles, pourrait créer une ambiance familiale plus favorable et mettre fin au sentiment d'insécurité que l'on essaie de transformer pendant quelques heures, grâce à l'alcool, en sentiment de sécurité. »

Le premier ministre, M. Erlander, exprima également son point de vue. Après avoir souligné qu'un tiers de l'augmentation récente des salaires en Suède servait à accroître la consommation de l'alcool, il ajouta: « L'abus de l'alcool nous prouve que nous n'avons pas encore réussi à créer une société où les gens peuvent trouver le réconfort et la paix. »

L'apôtre Pierre recommanda aux chrétiens de ne pas se livrer « aux débauches, aux passions, aux saouleries, orgies, beuveries, au culte illicite des idoles ». Si les Suédois suivaient ce conseil apostolique, ils seraient sur la bonne voie pour trouver le réconfort et la paix. — I Pierre 4:3, Jé.

La psychologie des couleurs



DEPUIS le commencement de l'histoire humaine, les couleurs ont suscité chez l'homme des réactions que les siècles n'ont pas modifiées. La couleur préférée d'un individu est un bon indice de son tempérament car de même que le rouge diffère totalement du bleu, le tempérament de la personne qui aime le rouge diffère de celui de la personne qui préfère le bleu. Les préférences marquées dans le domaine des couleurs permettent d'analyser la personnalité avec une exactitude étonnante.

Chaque humain, semble-t-il, a une couleur qui lui convient, qui est compatible avec sa nature et qui lui plaît. Généralement, il s'agit d'une couleur simple comme le rouge, le bleu, l'orange ou le vert.

En général, les gens extravertis préfèrent les tons chauds et les introvertis les tons plus froids. Ceci est normal d'ailleurs car selon les psychologues, le rouge est la couleur la plus stimulante, le bleu la plus adoucissante, le vert la plus sereine et le jaune la plus gaie. C'est pourquoi il est naturel à un tempérament émotif et sensible de préférer le rouge et à une nature prudente et introspective d'aimer le bleu.

Le principe selon lequel le rouge stimule les émotions tandis que le bleu les calme s'avère même lorsqu'il s'agit de rayons de lumière colorés qui frappent l'organisme sans être perçus par l'œil. C'est ainsi qu'une lumière rouge stimule la croissance des plantes tandis que le bleu la retarde.

Sous l'influence d'une lumière rouge on surestime les poids et on a l'impression que le temps passe plus lentement, tandis que sous l'influence d'une lumière bleue on sous-estime les poids et le temps passe plus vite, une preuve de plus des qualités actives des couleurs chaudes et des qualités passives des couleurs froides.

Il y a quelques années, on utilisait les couleurs pour le traitement des maladies mentales. On recommandait un décor rouge pour les mélancoliques et un décor bleu pour les hystériques. Bien qu'à l'heure actuelle on recoure davantage à d'autres thérapeutiques (la pyrétothérapie et l'insulinothérapie, par exemple), les hôtipaux emploient toujours les couleurs pour accélérer le rétablissement des malades. On a remarqué que dans des pièces aux décors ocrés et roses, les patients en voie de guérison font preuve d'une plus grande volonté de guérir. Les pièces peintes en bleus et en verts sont réservées aux malades chroniques. Ces tons semblent exercer un effet sédatif sur l'esprit de ces malades et les aident à se résigner à un séjour plus prolongé.

Le rapport qui existe entre les couleurs et les traits de caractère est démontré par le fait que les enfants, probablement à cause de leur spontanéité, préfèrent le rouge, l'orange et le jaune. Les goûts de l'adulte penchent plutôt vers les bleus et les verts, indiquant par là une nature plus réservée et plus réfléchie.

Les anciens ignoraient pour ainsi dire tout des causes de la maladie. Leurs connaissances étaient nulles en microbiologie et rudimentaires en physiologie, aussi étaient-ils très superstitieux. Ils croyaient que certaines couleurs pouvaient guérir les maladies et protéger la santé.

Le symbolisme des couleurs avait un rapport direct avec la nature ou l'effet de la maladie. C'est ainsi que le rouge, le jaune et le noir, les couleurs utilisées le plus couramment, étaient associés respectivement à la fièvre, à la peste et à la mort. Les pierres, la toile ou les liquides rouges étaient censés arrêter les hémorragies, guérir la variole, les maux de gorge et les convulsions. Pour se protéger contre les blessures, ou, en cas de blessure pour ne pas trop saigner, les soldats égyptiens portaient sur eux un morceau de verre rouge.

On croyait que le jaune guérissait la jaunisse. Les anciens se servaient de rutabagas, de pièces d'or, de beurre, d'araignées jaunes et de perles jaunes, pour traiter une grande variété de maladies.

Ils utilisaient contre le rhumatisme, l'épilepsie, la pneumonie et d'innombrables autres affections, des pierres noires, des fils de laine noire, des chats noirs, des corbeaux et des escargots noirs, remèdes qu'ils mangeaient, portaient sur eux ou employaient pour se frotter la chair.

Même les médecins et les magiciens, dans leurs thérapeutiques plus « scientifiques » recouraient aux couleurs qu'ils estimaient efficaces dans de nombreuses maladies. Les Perses pratiquaient une thérapeutique qui avait pour base les émanations lumineuses et les Grecs pensaient que des vêtements blancs provoquaient de beaux rêves. On dit que Pythagore, célèbre philosophe grec, effectuait des guérisons à l'aide de la musique, de la poésie et des couleurs.

De nos jours, la publicité met à profit la psychologie des couleurs. Les écrits à ce sujet parlent des résultats remarquables obtenus par la coloration des réclames. Starch cite des cas extraordinaires où des réclames coloriées ont rapporté jusqu'à trente fois plus de commandes que les réclames noir et blanc. Il souligne que dans les catalogues, les pages en couleurs rapportent quatre ou six fois plus de commandes que les pages non coloriées. Un certain fabricant de poêles avait un modèle peu demandé. Après avoir fait colorier la réclame pour ce modèle dans son catalogue, il en vendit plus que de tous les autres. Une maison de patrons a constaté que si elle fait colorier un de ses modèles dans ses réclames, elle doit en préparer dix fois plus de patrons. Ce fait ne signifie pas, bien entendu, que la vente totale des patrons augmente dix fois, mais il prouve que les couleurs attirent incontestablement l'attention de l'acheteur.

L'effet des couleurs se voit sous un autre angle dans la vente en détail. L'utilisation de plus en plus courante d'ustensiles de cuisine en couleurs n'est pas uniquement une question de mode; les couleurs attrayantes augmentent la vente! On a constaté que les beaux ustensiles à anse ou à queue coloriée se vendent beaucoup mieux que les autres. Un grand magasin à prix unique, pour se débarrasser de ses ustensiles unis, a dû cacher les coloriés. Un autre magasin dut diminuer de moitié le prix des ustensiles unis. Certains grands magasins vendent deux fois plus de batteries de cuisine en couleurs bien qu'elles coûtent le double

des autres. Même quand on ne met pas les articles en couleurs en valeur dans l'étalage, ils sont plus demandés que les articles non coloriés.

Les couleurs influencent l'humeur et suscitent diverses émotions. Le vert évoque la nature et le bleu le ciel; le blanc est synonyme de pureté et le rouge de passion et de fougue. Même le langage est rempli d'allusions au rapport qui existe entre les couleurs et l'humeur. On broie du noir, on voit la vie en rose, on est blanc ou rouge de colère, on n'y voit que du bleu ou on rit jaune.

Les couleurs des vêtements exercent sur l'esprit un effet aussi marqué que les couleurs du cadre. Des vêtements de couleurs vives rendent les gens déprimés plus optimistes tandis que les teintes sombres tempèrent le caractère des personnes trop exubérantes.

Les couleurs influencent non seulement les humains mais tout ce qui vit. Flammarion constata que la laitue pousse quatre fois plus vite sous du verre rouge que sous du verre incolore. Une lumière verte favorise également la croissance de la laitue qui y pousse un peu plus vite que dans la lumière naturelle. Par contre, la lumière bleue ralentit la croissance. Le maïs se développe le mieux dans la lumière naturelle. Lors d'une expérience, du maïs grandit de 63 centimètres dans la lumière naturelle, de 46 centimètres dans la lumière rouge, de 20 centimètres dans la lumière verte et de 15 centimètres dans la lumière bleue. Les haricots poussent bien sous du verre rouge et blanc mais meurent sous du verre bleu ou vert.

Les éducateurs clairvoyants ont commencé à se rendre compte que les couleurs jouent un rôle très important dans l'enseignement. Pendant des années, le lugubre tableau noir trônait dans une salle de classe aux murs froids et ternes. Dans les écoles d'Elgin (Illinois, Etats-Unis) on emploie des tableau blancs avec de très bons résultats. Non seulement les lettres noires ressortent mieux sur le fond blanc, mais ce genre de tableau confère à la salle de classe une ambiance bien plus gaie. Après quelques mois de l'utilisation de ces tableaux blancs, les enfants avaient les yeux moins fatigués et prenaient plus de goût aux études.

Les couleurs ont fait leur apparition également dans les usines et les ateliers. Les contremaîtres se rendent compte à présent qu'un cadre gai contribue à faire passer le temps plus vite, à augmenter le rendement et à améliorer la qualité du travail. Des murs blanchis à la chaux, un plancher neutre et des machines noires sont mornes et déprimants.

Même dans le domaine du sport, on a compris l'utilité des couleurs dans l'entraînement des athlètes. En 1928, Alonzo Stagg, entraîneur de football à l'université de Chicago, mit à profit les couleurs pour maintenir ses joueurs en bonne forme. Il aménagea deux vestiaires pour ses équipes, l'un peint en bleu pour le repos et l'autre peint en rouge flamboyant où il prononçait ses allocutions énergiques. Les joueurs se servaient du vestiaire rouge avant d'aller sur le terrain de jeu et il agissait sur eux comme un stimulant puissant. Ils revenaient se reposer dans le vestiaire bleu après la partie.

La couleur du plat dans lequel on sert les aliments exerce sur la digestion une influence presque aussi puissante que le genre de nourriture. Les nombreux restaurants qui en ont fait l'essai, déclarent que le lait servi dans un verre rouge digère plus difficilement. Il vaut mieux servir le lait dans un verre incolore, autrement il semble prendre la couleur du verre et suggérer au subconscient qu'il s'agit d'une autre boisson. Si cependant on modifie sa teinte laiteuse en lui ajoutant du chocolat, on peut le servir avantageusement dans un verre brunâtre, le goût de chocolat ne sera que plus accusé. De même, servir du lait additionné de grenadine dans un verre rouge foncé, rendra le goût de grenadine plus prononcé.

L'emploi de plats aux couleurs vives pour servir les aliments n'entrave aucunement les processus de la digestion, au contraire. Un rôti servi sur un plat jaune vif aura meilleur goût que présenté sur le classique plat blanc. A l'heure actuelle, on trouve dans le commerce de la vaisselle dans toutes les couleurs de l'arc-en-ciel; elle donne au repas le plus ordinaire l'aspect d'un véritable festin.

Sans conteste, les couleurs jouent dans notre vie un rôle bien plus important que beaucoup de personnes ne le croient. — D'un collaborateur extérieur.

L'HOMME pense rarement au travail énorme requis pour débarrasser la terre des cadavres d'animaux. Tous les jours, il meurt quantité de bêtes petites et grandes, depuis la musaraigne jusqu'à l'éléphant, et pourtant il est rare de découvrir leurs dépouilles. Qui en débarrasse la terre? Si l'homme devait s'en charger, ce serait certes pour lui une corvée des plus désagréables qui exigerait en outre beaucoup de temps. Heureusement, la nature possède son propre service d'hygiène.

La mouette est une travailleuse particulièrement méritante de la gent ailée. Que son rayon d'action se limite au littoral ou s'étende à l'intérieur du pays, cet oiseau se montre un spécialiste en matière de nettoyage.

Les déchets d'abattage constituent un des mets préférés de la mouette; dès qu'elle en aperçoit, l'eau lui vient à la bouche. Elle suivra pendant longtemps les bateaux de pêche, prête à fondre sur les détritus que les pêcheurs jettent à la mer. Son « filet mignon » est la charogne. Peu lui importe depuis combien de temps le cadavre est en décomposition, l'âge n'en diminue pas la saveur pour la mouette. Estimons donc à leur juste valeur les services que nous rend ce voilier par sa prédilection pour les cadavres et les détritus.

Des « professionnels »

Aussi compétente qu'elle soit, la mouette n'a probablement pas les capacités du vautour, un « professionnel » dans ce genre de besogne. Ce rapace remporterait indéniablement le premier prix de promptitude dans le travail de nettoyage. Malheureusement, s'il recherche les honneurs dans le service d'hygiène de la nature, le vautour est sérieusement désavantagé par son nom qui est fort mal noté. Sans doute doit-il penser qu'une dénomination telle que « oiseau sanitaire » serait plus appropriée et aiderait le public à mieux apprécier ses services. Effectivement, dans les pays chauds, les vautours jouent le rôle de protecteurs de la santé car ils consomment quantité de cadavres en putréfaction lesquels, autrement, seraient une source de maladies.

Un animal (même s'il n'est pas plus grand qu'un chat) vient à peine de mourir qu'un vautour apparaît soudain. D'autres ne tardent pas à le rejoindre et bientôt il semble que tous ses congénères à des kilomètres à la ronde se rassemblent pour le festin.

Le vautour s'en donne à cœur joie et ne s'embarrasse nullement de l'étiquette. Il mange si goulûment que sa tête et son cou disparaissent complètement dans le cadavre « succulent ». Il est d'ailleurs admirablement adapté pour se repaître de la sorte car il a la tête et le cou déplumés et de forme carénée. Toutefois, le vautour supplée au savoir-vivre par sa ponctualité.

A ce propos, citons l'intéressant commentaire suivant de Roy Chapman Andrews: « Souvent, dans le Gobi, écrit ce naturaliste, après avoir tué et dépouillé une bête, je laissais le cadavre sur place. Je scrutais le ciel dans toutes les directions à l'aide de mes puissantes jumelles, puis je m'asseyais un peu plus loin afin de voir combien de temps les vautours noirs — un des plus grands oiseaux du monde — mettraient pour arriver. D'habitude, quinze ou vingt minutes plus tard je pouvais distinguer à l'aide de mes jumelles, de petits points noirs dans le ciel. Décrivant de larges cercles, les immenses rapaces plongeaient vers le cadavre et finissaient par y atterrir. Sans doute avaient-ils observé le dépouillement de l'animal d'une hauteur de loin au-delà du rayon visuel humain. »

Par conséquent, malgré son nom déplaisant, le vautour est un membre utile du service d'hygiène de la nature car il débarrasse la terre d'une grande quantité de charognes. Sans ses services, les maladies ravageraient davantage encore de nombreuses villes dans les régions peu civilisées.

Mais qu'en est-il des bestioles trop petites pour mériter l'attention du vautour? C'est l'équipe des insectes qui s'en occupe, et notamment les coléoptères qui se nourrissent souvent de cadavres et de fumier. Le nécrophore, grand coléoptère noir et vermeil, est le plus grand de tous ceux qui vivent de charogne.

Lorsqu'une petite bête meurt, son odeur attire sur les lieux ce fossoyeur professionnel. Bientôt, il est rejoint par Mme Nécrophore qui vient prêter main-forte à son époux. Parfois, le couple creuse la tombe sur place, mais bien souvent, le mâle transporte le cadavre, qui peut être beaucoup plus grand que lui, à un endroit plus propice. Les deux fossoyeurs diligents enlèvent le sol en dessous de la bête morte qui s'enfonce doucement dans la terre. Ensuite, la femelle dépose ses œufs dans le cadavre. Mais le travail des nécrophores n'est pas encore terminé. Ils attendent patiemment l'éclosion des œufs en se régalant, bien entendu, de la chair en décomposition. Quand les larves sortent, les parents les nourrissent de viande prédigérée. C'est ainsi qu'un autre cadavre disparaît de la terre.

Le service d'hygiène des mers

Dans l'océan, ce sont les requins qui accomplissent un travail analogue à celui qu'effectuent les vautours sur terre. Les requins sont, si possible, d'une promptitude plus remarquable que les vautours car même avant la mort de leur proie, qui est peut-être blessée et en train de saigner, ils arrivent sur les lieux. Grâce à ses dents acérées, le requin expédie promptement sa victime, même s'il s'agit d'une baleine.

Les requins ne sont pas difficiles, ils mangent pour ainsi dire n'importe quoi, aussi — pour éviter des indigestions — ont-ils des sucs digestifs particulièrement puissants. On retrouva même dans l'estomac d'un requin, le sabot ferré d'un cheval. La partie osseuse était complètement dissoute, la corne ramollie à la consistance du cuir et le fer en voie de corrosion. Les requins sont de véritables poubelles vivantes!

Bien entendu, ils sont aidés dans leur tâche par des collaborateurs comme le homard. Quoique celui-ci tue d'autres créatures marines pour assurer sa subsistance, il passe une bonne partie de son temps à débarrasser la mer des cadavres et semble même préférer la charogne à la viande fraîche.

De nombreux mammifères sont attachés au service d'hygiène de la nature, bien que certains — chacals, mangoustes, sangliers, tatous, etc. — n'y travaillent pas à plein temps. « Un cadavre en décomposition attire le tatou comme un aimant attire des limailles d'acier », écrit Gerald Durrel. En Argentine, où les troupeaux sont énormes et les distances très grandes, il arrive souvent qu'une vache malade ou vieille meure et que son cadavre, exposé au soleil, se putréfie rapidement. Le bourdonnement des mouches fait penser à un essaim d'abeilles mais l'odeur infecte, transportée au loin par le vent, constitue pour le tatou une invitation au festin.

« Quittant son terrier, il se précipite vers le banquet, le cadavre décomposé et plein de vers reposant sur l'herbe. Ayant mangé tout son soûl et ne pouvant se décider à laisser là tant de bonne nourriture, il finit par creuser un terrier en dessous des restes. Après quelques heures de méditation et de sommeil, la faim le tenaille de nouveau. Pour l'assouvir il lui suffit de sortir de sa retraite et d'avancer la tête; il se trouve littéralement au milieu de son repas. Un tatou quitte rarement un cadavre avant d'avoir enlevé aux os blanchissants, les derniers lambeaux de chair. Il rentre alors chez lui, repu et béat, pour attendre le prochain accident mortel parmi le bétail. »

Un charnier ambulant

Comparé à l'hyène cependant, le tatou de l'Argentine n'est qu'un amateur dans l'art de maintenir la salubrité publique. L'hyène est certes la « professionnelle » des mammifères. Bien qu'elle soit parfaitement à même d'assurer sa subsistance en chassant et en tuant elle-même sa proie, elle préfère généralement se nourrir des reliefs des repas des grands fauves. L'hyène est un charnier ambulant.

Certains humains s'enorgueillissent de leur capacité de manger — et de digérer — n'importe quoi. Ces personnes reculeraient pourtant devant la nourriture dont se délecte l'hyène. Pour elle, un cadavre en putréfaction est de l'ambroisie, et de solides os des morceaux friands.

Pour jouir au maximum d'un cadavre en décomposition, souvent l'hyène s'y enfonce complètement. Un jour, Théodore Roosevelt trouva une hyène emprisonnée à l'intérieur du corps d'un éléphant mort. Elle y avait pénétré afin de goûter pleinement la sensation délicieuse d'être entourée d'une montagne de viande! Hélas! Après s'être empiffrée, la vorace ne pouvait plus sortir; la paroi abdominale s'étant renfermée autour de son cou, elle se trouvait prisonnière.

L'étiquette de table de l'hyène laisse à désirer. Souvent, elle se gorge au point qu'elle doit vomir. Après un petit somme cependant, elle retourne à ces succulents morceaux et les réingurgite de bon appétit.

Charnier vivant, il va sans dire que la plus grande joie de l'hyène est de broyer les os. Ses dents sont bien adaptées à ce passe-temps car elles sont énormes et certaines des molaires sont pourvues de trois arêtes tranchantes. Grâce à cette formidable denture et à ses mâchoires robustes, l'hyène broie sans difficulté le fémur d'un bœuf et se régale des éclats. Si les os gigantesques des hippopotames et des éléphants n'encombrent pas la terre, c'est bien grâce au plaisir que prend l'hyène à les dévorer. Sans conteste, cet animal a son utilité.

Partout où nous regardons, dans le domaine de la gent ailée, des insectes, des créatures marines ou des mammifères, nous voyons à l'œuvre les équipes du service d'hygiène de la nature. Etant donné leur utilité, ne leur reprochons pas le plaisir qu'ils retirent de leur travail!

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

Rhodésie du Nord

LE TOURISTE qui envisage un voyage au cœur de l'Afrique, à quelques kilomètres de la frontière du Congo Belge, ne s'attend peut-être pas à voir des villes prospères et animées aux rues macadamisées encombrées d'automobiles modernes, ou bien des cheminées d'usine se profilant sur le ciel. Et pourtant, c'est ce qu'il verrait s'il se rendait à Nkana-Kitwe, centre de la région des mines de cuivre en Rhodésie du Nord.

Cette ville est formée de deux agglomérations distinctes: Nkana, cité minière où demeurent les ouvriers européens et africains, et Kitwe, quartier prospère habité par les commerçants et les travailleurs employés dans d'autres industries.

La filiale de la Watch Tower Society est établie à Luanshya, une autre ville florissante située à une cinquantaine de kilomètres de Nkana-Kitwe. Cette filiale dirige l'œuvre de la prédication du royaume de Dieu dans la Rhodésie du Nord, le Congo Belge et l'Afrique orientale.

Nos lecteurs qui ont suivi l'activité des témoins de Jéhovah depuis quelques années, se rappelleront que Kitwe fut le théâtre d'une grande assemblée des témoins de Jéhovah. Cette assemblée fut le point de départ d'une expansion considérable de l'œuvre en Rhodésie du Nord. A l'heure actuelle, 27 015 ministres déploient leur activité zélée à partir de leurs grandes Salles du Royaume disséminées à travers le pays.

L'assemblée eut lieu à une quinzaine de kilomètres du centre de Kitwe à un endroit où, deux mois avant la date fixée pour son ouverture, on ne voyait que la brousse. Les organisateurs de l'assemblée et leurs collaborateurs y opérèrent une transformation miraculeuse. La première chose qui frappait le regard des congressistes était une tour de garde s'élevant à une hauteur de plus de deux mètres au sommet d'une énorme fourmilière. Elle faisait partie de l'arrière-plan d'une estrade construite sur deux fourmilières. La tour était faite de briques séchées au soleil, ainsi que les murs soutenant un toit d'herbe destiné à protéger l'estrade des rayons du soleil ardent. Devant cette construction s'étalait une belle pelouse et un tapis de fleurs mises en valeur par une petite palissade de bambous blancs.

L'énorme arène dont faisait partie cette jolie estrade, était entourée d'une clôture faite de bambous et de roseaux. En guise de sièges, on avait préparé des milliers de grosses bottes d'herbe liées avec de l'écorce. De longueur uniforme, elles étaient posées en rangées de façon à fournir vingt mille places assises.

Il fallait également aménager une piscine pour le baptême. Des témoins africains enlevèrent soixante centimètres de boue du lit d'une rivière, travaillant dans l'eau jusqu'à la poitrine. Deux missionnaires de Galaad, l'Ecole biblique de la Watch Tower Society, assistés par des ministres africains à plein temps, surveillaient tous ces travaux.

Pendant qu'ils œuvraient, ces ministres africains se relataient divers incidents intéressants survenus au cours de leur ministère. L'un d'eux raconta comment des témoins de Jéhovah avaient sauvé un chef de village (tous les petits villages reculés ont leur chef) poursuivi par un lion. Le chef en question n'aimait pas les témoins de Jéhovah, il allait même jusqu'à combattre ouvertement leur œuvre. Un jour, un événement désagréable interrompit le train paisible de sa vie: la visite d'un lion! Tous les villageois s'enfuirent et le chef se précipita vers sa hutte, le lion à ses trousses. La légère porte en herbe n'aurait pu résister longtemps à l'assaut du fauve, cependant, aucun de ses prétendus amis n'essayait de venir en aide au chef. Quelques témoins de Jéhovah qui prêchaient justement dans le voisinage, entendirent ses cris et le rugissement du lion, et ce furent eux qui vinrent à son secours en effrayant l'animal. Inutile de dire que cet incident modifia complètement l'attitude de cet homme à l'égard des témoins de Jéhovah car il lui fit comprendre qui sont ses véritables amis. Aujourd'hui, il assiste aux réunions de ces témoins avec un autre chef et sept villageois dont l'intérêt fut suscité par l'incident précité.

Un serviteur de circuit qui visite les groupes dans une région rurale loin des villes industrielles, raconta comment il avait dû rouler pendant deux jours et demi à bicyclette à travers une région habitée par des bêtes sauvages, pour atteindre un certain groupe. Il rapporta ce fait pour montrer que l'accomplissement de l'œuvre chrétienne en Afrique exige beaucoup de foi et de courage et un grand amour de Dieu et du Christ. Malgré l'industrialisation de vastes régions, de grandes parties de l'Afrique sont encore à l'état sauvage.

Afin d'assister à l'assemblée de Kitwe, certains témoins africains se mirent en route — à pied — deux ou trois semaines avant la date fixée pour l'ouverture. D'autres parcoururent de longues distances à bicyclette pendant plusieurs jours. Un ministre africain de soixante ans fit 800 kilomètres à bicyclette.

Le service de baptême eut lieu le samedi matin dans la piscine aménagée à cette fin. Ce fut un spectacle émouvant de voir 1742 hommes et femmes symboliser par l'immersion dans l'eau de don de leur personne à Jéhovah. Le nombre total d'assistants à l'assemblée s'éleva à 36 426, preuve éclatante que la bonne nouvelle a pénétré jusqu'au cœur de l'Afrique!

Motifs de divorce, légaux et scripturaux

A L'HEURE actuelle, les lois des nations reconnaissent de nombreux motifs de divorce. Des hommes et des femmes qui ont perdu leur amour pour leur conjoint invoquent n'importe quel motif légal pour rompre le lien conjugal. Parmi ces motifs figurent, outre l'adultère, les sévices mentaux, la paresse, le refus des droits conjugaux, l'ivrognerie, la folie, les maladies incurables, l'abandon criminel, la stérilité, la sodomie, la bestialité, la criminalité, l'incompatibilité, le changement de religion et d'autres encore.

Cependant, tous ces motifs légaux sont-ils scripturalement légitimes, valides pour le chrétien? Celui-ci s'en rapportera au grand Jurisconsulte, Jésus-Christ. Un jour, les pharisiens l'éprouvèrent par cette question: « Est-il permis à un homme de répudier (divorcer d'avec, *NW*) sa femme pour motif quelconque? » Jésus ne les renvoya pas à la législation romaine. Se fondant sur la loi supérieure de Dieu, il affirma qu'il n'existe qu'un seul motif de divorce: l'adultère. — Matthieu 19: 3–9; Marc 10: 10–12; Luc 16: 18.

Celui qui se rend coupable d'adultère fait preuve d'un manque d'amour, de plus, il enfreint le commandement de Dieu. Marié, il est uni à un conjoint légitime avec qui il ne fait qu'une seule chair mais par son adultère il sépare ce que Dieu a joint. Il se détache de son conjoint légitime pour se faire une seule chair avec une tierce personne. Or il est écrit que deux, et pas trois, peuvent devenir une seule chair. — Romains 13: 8–10; Exode 20: 14; I Corinthiens 6: 15–19.

La plupart des chrétiens oints de Corinthe à qui Paul écrivit ce qui précède, étaient mariés. Les rapports sexuels entre conjoints étaient légitimes et convenables car, étant une seule chair, mari et femme s'unissent à ce qui leur appartient. Mais tout chrétien marié se rendant coupable d'adultère ou tout célibataire se livrant à la fornication, fût-ce même avec une prostituée sacrée dans un temple, encourent la défaveur de Dieu et de Jésus-Christ. De tels individus mésusent de leur corps qui appartient au Christ et se font une seule chair avec une pécheresse ou une prostituée.

Par l'adultère ou la fornication, le chrétien pèche contre son propre corps, il en fait un usage contraire à la volonté du propriétaire, Jésus-Christ. Le chrétien adultère pèche aussi contre sa femme. A moins de se repentir et de se détourner de cette conduite immorale, il cesse d'être en union avec le Christ. Un adultère ou un fornicateur invétéré n'est pas un chrétien. Il n'est pas un témoin de Jéhovah car Dieu n'emploie pas des personnes de cette espèce comme témoins. — I Corinthiens 5: 11–13.

Puisque l'union sexuelle avec une tierce personne fait du coupable marié une seule chair avec elle, seul l'adultère peut briser le lien conjugal. C'est pourquoi Jésus déclara que le seul motif de divorce reconnu par Dieu est l'adultère. Sauf en cas de rupture du lien conjugal par l'adultère, le divorce est sans valeur aux yeux de Dieu. Quand les tribunaux prononcent des divorces pour d'autres motifs, ils ne séparent pas réellement ce que Dieu a joint; les divorcés sont toujours une seule chair, toujours mari et femme. Aucun d'eux n'est libre de se remarier car, dans de telles circonstances, tout remariage serait un adultère.

La mort dissout le mariage. Il est donc permis aux veufs et aux veuves de se remarier (Romains 7: 2, 3). Il peut arriver que la mort, notoire, d'un mari ou d'une femme, survenue au cours d'une guerre ou d'une catastrophe, n'ait pas été enregistrée ou que les documents nécessaires pour attester le décès fassent défaut. Ou encore, la disparition ou l'absence d'un conjoint peut se prolonger si longtemps que les tribunaux prononcent le décès. L'autre conjoint est ainsi déclaré veuf ou veuve. Une telle personne peut en conscience se remarier. Bien entendu, en convolant, elle engage sa responsabilité en ce qui concerne les conséquences.

La loi rabbinique insistait sur l'obligation d'accomplir le devoir conjugal. Elle accordait à l'épouse le droit de divorcer d'avec un mari qui, par suite d'incapacité physique, restait six mois sans remplir son devoir. De même, le mari était en droit de répudier une femme stérile. Toutefois, Jésus ne reconnut pas l'impuissance maritale comme motif de divorce.

La stérilité chez la femme n'est pas non plus un véritable motif de divorce. Abraham, Isaac et Jacob ne répudièrent pas leurs femmes parce qu'elles restèrent longtemps stériles. Les fils de Noé ne divorcèrent pas d'avec leurs épouses parce qu'elles n'enfantèrent pas pendant tout le temps que l'arche était en construction, pendant leur séjour dans l'arche et pendant les deux années suivant le déluge. — Genèse 11: 30; 17: 17; 25: 19–26; 30: 1, 2, 22–25; 6: 18; 11: 10.

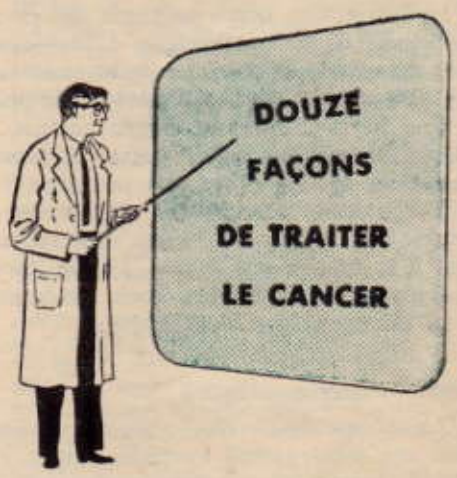
La sodomie (rapports charnels contre nature entre hommes), le saphisme ou tribadisme (commerce charnel entre femmes) et la bestialité (union charnelle d'un homme ou d'une femme avec une bête) ne constituent pas des motifs scripturaux de divorce. Pareilles pratiques sont certes impures et vicieuses et la loi divine donnée à la nation d'Israël punissait de mort ceux qui s'y adonnaient. Cependant, elles ne constituent pas le péché d'adultère. Elles entraînent néanmoins la peine d'exclusion de l'assemblée chrétienne et interdisent à celui qui s'y livre l'accès à la vie. Il est écrit en effet: « L'affection de la chair, c'est la mort », elle est « inimitié contre Dieu ». — Romains 8: 6–8; I Corinthiens 6: 9, 10; Galates 5: 19–21.

Si, au cours de la vie conjugale, un des conjoints contracte une maladie mentale ou quelque affection incurable ou répugnante, l'autre conjoint n'est pas en droit de demander le divorce. Le malade doit être l'objet de la sollicitude de son conjoint au même titre qu'un membre souffrant de son propre corps ou que son enfant. Le conjoint sain témoignera ainsi de l'amour pour sa chair et atténuera l'horreur de la situation au lieu de l'aggraver. « C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps », écrivit Paul. L'époux loyal et aimant ne délaissera pas son conjoint malade mentalement ou physiquement. D'ailleurs la loi divine ne lui reconnaît pas cette latitude. Lorsqu'ils se marient, les époux se promettent fidélité dans la bonne comme dans la mauvaise fortune. — Ephésiens 5: 28–31.

Il est des tribunaux qui admettent comme cause de divorce le changement de religion chez un conjoint. Dieu et Jésus-Christ sont d'un autre avis. Si pénible que puisse être la situation pour le conjoint resté attaché à l'ancienne religion, elle ne lui donne pas le droit de se séparer soit par une action en justice soit par consentement mutuel. L'apôtre Paul écrit à ce propos: « Si un frère a une femme incroyante et qu'elle consente à habiter avec lui, qu'il ne la quitte pas. Et si une femme a un mari incroyant et qu'il consente à habiter avec elle, qu'elle ne quitte pas son mari. » Par conséquence, la différence de religion ne constitue pas un motif de divorce. — I Corinthiens 7:12–16, *NW*.

Jésus-Christ n'admet que l'adultère comme motif de divorce permettant le remariage. Cela n'autorise pas l'un ou l'autre conjoint à abuser de son compagnon ou à le négliger. Le fait que le seul motif scriptural de divorce est l'adultère, met en relief la loi divine selon laquelle les époux sont une seule chair et qu'ils doivent rester attachés l'un à l'autre, pleins d'égards mutuels dans les bons comme dans les mauvais jours. Tel est le décret du Juge infaillible de la Cour suprême de l'univers.

ILS CHERCHENT UN REMÈDE



DE TOUTES les maladies qui affligent l'humanité, c'est le cancer que la plupart des gens redoutent le plus. Au dire d'un des plus illustres cancérologues américains, le problème posé par le cancer est « si vaste et si complexe qu'il constitue le défi le plus redoutable à la biologie ». Aujourd'hui, on dépense des sommes astronomiques pour les recherches sur le cancer, recherches effectuées à travers le monde et « dans toutes les branches de la biologie ».

Ces recherches ont donné naissance à de nombreuses théories sur la cause et le traitement de cette maladie. On a souvent parlé de « charlatanisme » à ce sujet, plus souvent que lors du traitement de n'importe quelle autre maladie, probablement avec raison d'ailleurs dans certains cas. Cependant, même les hommes les plus sincères et les plus savants peuvent se tromper, particulièrement quand il s'agit de résoudre un problème aussi vaste et aussi complexe. C'est pourquoi, il serait peu prudent de prétendre qu'il n'existe qu'une seule thérapeutique efficace et que toutes les autres sont sans valeur.

A l'heure actuelle, on préconise des dizaines de méthodes différentes pour traiter cette affection. En décrivant les mieux connues, notre but n'est pas de les recommander ou de les vanter plus particulièrement. Nous nous efforçons simplement de donner une idée générale des diverses thérapeutiques employées par les médecins et les établissements spécialisés en cancérologie, et de faire la distinction entre ces thérapeutiques et les études du problème causal. Puisqu'il est possible de trouver un remède au cancer sans en connaître la cause, certains chercheurs, entre autres le Dr Boris Sokoloff, prétendent que l'on ferait mieux de concentrer tous les efforts sur la recherche du remède plutôt que sur la cause de cette maladie.

Chirurgie et radiothérapie

Sans doute le traitement le plus courant est la chirurgie. Beaucoup de médecins, tout en ne la considérant pas comme la meilleure thérapeutique, reconnaissent que l'ablation d'un cancer volumineux rendra plus efficace le traitement qu'ils désirent appliquer. Cinquante pour cent des interventions pratiquées par le chirurgien moyen sont des ablations de cancer. L'emploi du bistouri est devenu de plus en plus courant, particulièrement depuis que Théodore Billroth — il y a soixante-quinze ans à peu près — réussit pour la première fois l'ablation de la partie cancéreuse d'un estomac. Tandis qu'à l'époque, cinquante pour cent seulement des malades survivaient à cette opération, aujourd'hui quatre-vingt-quinze pour cent des opérés d'un cancer stomacal guérissent.

Certains chirurgiens, partisans des interventions « radicales », enlèvent la plus grande partie possible de l'organe malade afin d'éviter une récidive. D'autres préfèrent enlever un minimum des tissus. D'autres encore déclarent avoir obtenu d'excellents résultats par l'ablation de glandes telles que l'hypophyse ou les gonades. On a vu des hépatectomies où le chirurgien a enlevé quatre-vingts pour cent d'un foie cancéreux lequel s'est régénéré au point d'atteindre de nouveau sa grosseur normale. Cependant, les docteurs Ravdin et Crile et d'autres éminents chirurgiens américains, sont d'avis que les possibilités de la chirurgie sont épuisées et que tout progrès futur doit nécessairement venir d'une autre source.

Après la chirurgie, c'est la radiothérapie qui constitue la thérapeutique la plus courante. Les rayons X ou les radiations émises par certaines substances radio-actives sont dirigés sur les tissus cancéreux afin de les détruire. Malheureusement, les radiologues eux-mêmes contractent souvent le cancer. Un exemple remarquable des réalisations dans ce domaine est l'énorme machine installée à Chicago au Centre de Recherches des Anciens Combattants. Cet appareil, qui pèse seize tonnes, est logé dans une chambre souterraine d'une hauteur de deux étages. Une vingtaine de pastilles de cobalt, moins grandes qu'une pièce de cent francs français, émettent des radiations aussi puissantes que celles produites par une source de rayons X de trois millions de volts. L'appareil comporte un dispositif permettant de protéger les tissus sains tout en détruisant les tissus cancéreux. — *Science News Letter*, 5 janvier 1957.

Chimiothérapie

Les cancérologues qui ne préconisent que la chirurgie et la radiothérapie, prétendent que le cancer est une maladie locale. Par contre, les partisans d'autres thérapeutiques et notamment de la chimiothérapie, considèrent le cancer comme le symptôme d'un état pathologique général. Selon les porte-parole de la clinique Hoxey de Dallas (Texas, Etats-Unis), bien connue pour son application de la chimiothérapie, personne ne connaît la cause exacte du cancer. Cette maladie semble résulter d'un déséquilibre des liquides de

l'organisme, disent-ils, déséquilibre qu'il est possible de corriger par l'absorption d'un médicament mis au point dans cette clinique.

L'emploi d'escarotiques est une autre forme de chimiothérapie préconisée surtout par le sanatorium Nicholas de Savannah (Missouri, Etats-Unis). L'escarotique est un agent chimique caustique ayant une curieuse affinité pour le tissu cancéreux et les fongus. On prétend que cette substance appliquée sur un cancer, le détruit en quelques heures ou en quelques jours (suivant la grandeur de la tumeur), qu'elle arrête les hémorragies, empêche le cancer de s'étendre et s'emploie même pour les cancers buccaux du fait qu'elle n'est pas toxique. Bien entendu, on ne peut s'en servir pour les cancers internes (gastriques, intestinaux, etc.).

Le traitement homéopathique des cancers est également une forme de chimiothérapie. L'homéopathie se fonde sur deux principes: le principe de la similitude (les semblables se guérissent par les semblables) et le principe des dilutions.

Une autre forme de chimiothérapie est la « biochimie dirigée biologiquement ». Cette thérapeutique utilise des substances biochimiques qui provoquent des modifications de l'organisme susceptibles d'empêcher la production de cellules cancéreuses. Une des substances employées appartient à la famille des lipides. Le Dr Revici, de l'Institut de Biologie appliquée de New-York, est le plus fervent partisan de la thérapeutique biochimique.

D'autres thérapeutiques

La théorie du Dr Warburg, selon laquelle le cancer serait dû à une interruption du processus de l'oxydation des cellules de l'organisme, a donné naissance au traitement Koch dont le but est de rétablir ce processus. Ce traitement comporte des piqûres de *Glyoxilide* et un régime très strict. Le malade doit manger des aliments à base de seigle, par contre, il lui est défendu de consommer des tomates, des raisins et des aliments ayant subi un traitement quelconque. Le *Glyoxilide* est fourni aux médecins par une ligue médicale de Detroit.

Ceux qui prétendent que le cancer est provoqué par un virus utilisent un sérum médicamenteux destiné à détruire ce virus. Au dire des médecins du sanatorium Hett d'East Windsor (Ontario, Canada), fabricants de cette préparation, trois facteurs contribuent au développement du cancer: le déséquilibre du système des glandes endocrines et la présence d'un virus et d'une lésion permettant au virus de pénètrer dans l'organisme. D'après cette hypothèse, un ennemi à l'extérieur du corps réussit à y pénétrer et à y prendre pied, l'immunité naturelle de l'organisme ayant cessé à cause d'un déséquilibre glandulaire.

De nombreuses personnes vantent le *Krebiozen*, sérum dont l'emploi est cependant controversable. En effet, ce sérum est préparé à partir du sang de chevaux inoculés, et il est administré au malade au moyen de piqûres. Bien entendu, celui qui respecte la loi divine sur la sainteté de la vie, ne se soumettra jamais à pareil traitement.

On utilise même les antibiotiques pour le traitement du cancer. Plusieurs médecins américains se servent du *Mucorhicin* mis au point par la clinique Drosnes-Lazenby de Pittsburg (Pennsylvanie, Etats-Unis). Ce médicament contient, dit-on, sept antibiotiques dont deux sont apparentés à la pénicilline. On le prépare à partir d'une moisissure nourrie avec un mélange de levure, de sel, de blé intégral et d'eau stérile. Selon tous les rapports, le *Mucorhicin* ne provoque aucune réaction nocive.

Le sanatorium Spears de Denver (Colorado, Etats-Unis) met l'accent sur les traitements chiropractiques et électriques, l'irrigation du côlon, l'exercice physique et un régime rationnel. Cette clinique ne considère pas le cancer comme une maladie distincte ou isolée mais comme la maladie terminale d'autres états pathologiques. Elle affirme que la plupart des inflammations cancérigènes naissent à l'intérieur et non à l'extérieur du corps.

Max Gerson, Juif allemand de New-York, est le partisan le plus fervent de la thérapeutique fondée sur les phénomènes métaboliques. Au dire de ce médecin, on peut guérir le cancer grâce à un régime spécial comportant entre autres des vitamines B, du foie, de l'iode et de la thyroxine. Il prétend que le foie est l'organe-clé mais que même s'il est atteint, un régime approprié peut aider le malade. Il défend l'absorption de boissons alcooliques, de sel, de graisses, de conserves, d'aliments raffinés ou traités de quelque manière que ce soit, et interdit l'usage d'autoclaves et d'ustensiles en aluminium. Lui aussi insiste sur la valeur de l'irrigation du côlon.

Sans aucun doute, ces diverses thérapeutiques ont aidé certains cancéreux. Les unes sont peut-être plus efficaces que les autres et il y en a sans doute d'autres encore dont nous n'avons pas parlé et qui ne sont pas moins bonnes. Cependant, ce ne sont tout au plus que des pis-aller. Pour trouver un remède durable à toutes les maladies ainsi que la vie éternelle, l'humanité doit attendre le monde nouveau proche de Jéhovah. C'est pourquoi le sage accordera la première importance à sa santé spirituelle afin de vivre dans ce monde nouveau d'où les douleurs, la tristesse, les larmes et la mort auront disparu. — Apocalypse 21:4.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Pourquoi les écoles américaines ont-elles été pesées et trouvées légères? p. 3, § 1.
- Pourquoi l'indifférence à l'égard de la religion augmente-t-elle en Europe? p. 4, § 4.
- Que signifie être conscient de ses besoins spirituels? p. 5, § 3.
- Quel tunnel a besoin de 10 000 tonnes d'air par jour? p. 6, § 7.
- Quel pays enregistre un accroissement effrayant de l'ivrognerie? p. 7, § 8.
- Comment la couleur préférée d'une personne fournit-elle un indice quant à sa personnalité? p. 8, § 1.
- Pourquoi le vautour est-il un oiseau utile? p. 10, § 5.
- Dans quel pays un ministre chrétien de soixante ans fit-il 800 kilomètres à bicyclette pour assister à une assemblée? p. 11, § 14.
- La Bible autorise-t-elle le divorce pour les nombreux motifs admis par les tribunaux? p. 12, § 2.
- Comment utilise-t-on les produits chimiques dans le traitement du cancer? p. 13, § 9.

Une réorganisation économique du bloc communiste

La récente conférence à Moscou du Conseil communiste d'assistance économique mutuelle, a marqué un tournant dans l'organisation économique des pays du bloc oriental. Ce conseil a été formé en 1949 comme réplique au Plan Marshall américain. Il est composé de l'U.R.S.S. et des sept satellites européens, savoir: Albanie, Allemagne de l'Est, Bulgarie, Hongrie, Pologne, Roumanie et Tchécoslovaquie. Le conseil s'est réuni huit fois depuis sa formation, mais sa dernière conférence s'est différenciée des autres réunions sous deux rapports. Premièrement, elle n'était pas purement européen car en plus des huits pays-membres, les quatre pays communistes de l'Extrême-Orient (la Chine, la Corée du Nord, la Mongolie Extérieure et le Nord-Vietnam) y furent représentés. Deuxièmement, tandis que dans le passé le conseil a réuni les représentants des gouvernements intéressés, cette fois-ci il a rassemblé les responsables du parti communiste de chaque pays. Quiconque connait tant soit peu le système communiste sait que cette dernière différence, loin de diminuer l'importance de la conférence, augmente, au contraire, sa signification car ce n'est un secret pour personne que les gouvernements communistes ne font qu'exécuter la politique arrêtée par le parti. La conférence a donc formulé un certain nombre de « recommandations » à l'usage des gouvernements et des organes permanents du conseil. Voici des extraits du communiqué final: « La conférence a examiné les questions du développement futur de la coopération entre les pays du camp socialiste (et non seulement entre les pays membres du conseil) sur la base de la rationalisation, de la spécialisation et de la coopération dans le domaine de la production. (...) Elle a mis l'accent sur l'exploitation des ressources naturelles et sur les conditions économiques existant actuellement dans les pays socialistes. (...) Une attention particulière doit être accordée au renforcement de la coopération et de la spécialisation dans le domaine de la construction des machines, ce qui permettra de passer à une productivité en série plus perfectionnée par rapport à aujourd'hui, et de réduire les dépenses par unité de production. Les participants ont d'autre part souligné la nécessité de l'utilisation plus complète du potentiel dont disposent les pays socialistes pour l'élaboration des perspectives d'avenir. (...) Les représentants du parti des pays qui ne sont pas membres du Conseil d'assistance économique mutuelle ont exprimé leur désir de participer activement à la coopération économique entre les pays socialistes et de fortifier cette coopération par des mesures tenant compte des conditions spéciales de leurs pays. » Ainsi donc, cette conférence a eu pour but de relier les pays communistes d'Europe et d'Asie en un seul bloc économique, chaque pays se spécialisant dans le domaine pour lequel il est le mieux équipé. Ce plan, économiquement logique, est sans doute également motivé par des considérations politiques, ce qui risque d'entraver sa mise en application. Cet aspect de la réorganisation économique du bloc communiste sera traité dans l'article suivant.

Les raisons économiques et politiques de cette réorganisation

Les douze pays du bloc communiste (sans compter la Yougoslavie) constituent un ensemble couvrant le quart de la surface du globe et composant à peu près le tiers de ses habitants (950 millions sur un total de 2737 millions). La production de cet ensemble a été estimée l'année dernière à 71 000 000 de tonnes d'acier, 52 500 000 de tonnes de fonte, 315 milliards de kilowatts-heure d'électricité, 112 000 000 de tonnes de pétrole et 745 000 000 de tonnes de charbon et de bitume. Evidemment, tous les pays communistes ne sont pas au même niveau de développement industriel et il existe de solides raisons économiques en faveur de l'harmonisation des plans de production des pays membres de ce bloc. Sans doute cela explique-t-il dans une certaine mesure le désir de Moscou d'incorporer dans ce bloc les pays communistes asiatiques. En effet, ces derniers ont en général une économie agricole tandis que les pays de l'Est européen sont surtout industriels. L'U.R.S.S. vise l'établissement d'un marché commun s'étendant de la Baltique au Pacifique. Elle veut, en outre, que les membres de cette communauté se spécialisent dans le domaine qui leur est particulièrement approprié. Pourquoi, raisonne-t-elle, chaque pays socialiste doit-il se ruiner pour développer des secteurs de l'économie pour lesquels il est mal adapté? L'idée est séduisante mais comment l'harmoniser avec la doctrine marxiste-léniniste qui fait de l'industrialisme un véritable fétiche? Il est vrai que certains pays du bloc communiste sont beaucoup mieux adaptés pour la production agricole que pour l'industrie lourde, mais seront-ils prêts à renoncer à cette dernière après toute la propagande qui a été faite en sa faveur en U.R.S.S.? Ne risquent-ils pas de voir dans cette suggestion une mesure destinée à les garder dans leur état « sous-développé »? Même les pays industriels communistes ont tendance à résister à une trop grande spécialisation. Il est rapporté que lors de la récente conférence économique de Moscou, l'Allemagne de l'Est et la Tchécoslovaquie auraient suggéré que la Pologne se concentre sur la production houillère et sidérurgique brute, laissant à elles la fabrication des machines et outils. Economiquement, la suggestion se défend, mais les représentants polonais repoussèrent l'idée et insistèrent sur le droit de posséder leur propre industrie de transformation. Il est donc permis de penser que les autres pays du bloc communiste regarderont l'idée de spécialisation comme une renonciation à tout espoir d'être un jour indépendants. Le correspondant à Moscou du *Monde* a donné cette interprétation à la récente conférence de Moscou, écrivant: « Dans l'esprit des dirigeants soviétiques, ce travail n'aura pas pour seul avantage d'éviter les doubles emplois et les efforts inutiles. En multipliant les liens économiques entre les pays membres, il renforcera également la cohésion politique du bloc. L'étroite imbrication des économies consolidera, face au monde capitaliste, ce *statu-quo* que l'on ne cesse d'affirmer sur le plan politique. »

Le différend soviéto-yougoslave

En 1948, l'U.R.S.S., encore dirigée par Staline, dénonça le maréchal Tito de Yougoslavie en ces termes: « Tito a trahi la classe ouvrière. C'est un nationaliste bourgeois qui a fait de la Yougoslavie un foyer de contre-révolutionnaires. Il pratique une politique de la haine envers l'Union soviétique. » La résolution du Kominform expulsant la Yougoslavie de cet organisme, déclara entre autres: « Au sein de leur pays, les dirigeants du parti communiste yougoslave sont en train d'abandonner les positions prises par la classe ouvrière et s'éloignent des théories marxistes sur la lutte des classes. » Tito avait, en effet, abandonné certaines des pratiques rigoureuses de Staline, décentralisant les contrôles de l'Etat et donnant aux travailleurs, par le truchement des conseils ouvriers établis dans chaque usine et mine, une voix dans la gestion de ces entreprises. Il avait également atténué la collectivisation des fermes. Pour ces hérésies, la Yougoslavie fut bannie du bloc communiste. L'U.R.S.S. cessa toute aide économique à son profit et interdit aux pays-satellites de poursuivre des relations commerciales avec elle. La Yougoslavie, qui avait grandement besoin de développer son économie, se tourna vers l'Ouest et reçut de l'aide (surtout militaire, des Etats-Unis). Après la mort de Staline, en 1953, l'U.R.S.S. adoucit sa position vis-à-vis de la Yougoslavie. Khrouchtchev avoua à Tito que Staline avait commis des erreurs et que « la voie au socialisme peut changer dans les différents Etats ». Entre 1953 et 1956, l'U.R.S.S. accorda des crédits à la Yougoslavie pour un montant de 250 000 000 de dollars. Mais à la suite des événements à Poznan et à Budapest, les relations devinrent de nouveau tendues entre les deux pays. Tito avait critiqué l'intervention armée des Russes en Hongrie, mais déclara plus tard que cette intervention avait sauvé le communisme hongrois. Néanmoins, Khrouchtchev suspendit l'aide économique à la Yougoslavie. En 1957, ce fut de nouveau la réconciliation et l'aide économique recommença mais la querelle soviéto-yougoslave reprit de plus belle vers la fin de l'année quand, lors de la célébration à Moscou du 40e anniversaire de la révolution, la délégation yougoslave refusa de signer une déclaration consacrant la suprématie de l'U.R.S.S. dans le monde communiste. Tito justifia ce refus lors du congrès du P.C. yougoslave à Ljubljana, il y a quelques semaines. Khrouchtchev, annonçant de nouveau la suspension de l'aide russe à la Yougoslavie, déclara: « Le programme de Tito est étrange et monstrueux. Il contredit les vérités de la vie. Il est absolument arbitraire et porte atteinte à l'unité du camp invincible dirigé par l'Union soviétique. »

Le point de vue yougoslave

« Le programme » mentionné par Khrouchtchev dans la citation précédente et qui reçut son anathème, a été publié lors du septième congrès de la Ligue des communistes yougoslaves à Ljubljana. C'est un document très intéressant. Les quelques extraits qui suivent donnent un aperçu de la controverse idéologique entre les communismes russe et yougoslave. Le programme de Ljubljana déclare, entre autres: « Pour des raisons objectives et subjectives, Staline ne s'est pas opposé aux tendances bureaucratiques et étatiques engendrées par la forte concentration du pouvoir entre les mains de l'appareil d'Etat et par la fusion de l'appareil du parti et de

celui de l'Etat. (...) Bien au contraire, il en était devenu lui-même le promoteur politique et idéologique. A cet égard certains concepts scientifiques fondamentaux du marxisme et du léninisme, surtout dans le domaine de la théorie de l'Etat et du parti (...), ont été l'objet d'une révision pragmatiste. La théorie marxiste-léniniste de la dictature du prolétariat en tant qu'Etat qui dépérit et en tant qu'instrument de lutte de la classe ouvrière dans le processus de démolition des fondements économiques du capitalisme et de création des conditions politiques et matérielles nécessaires au libre développement des nouveaux rapports sociaux socialistes, cette théorie a été transformée pour devenir la théorie stalinienne de l'Etat qui ne dépérit pas, qui doit se renforcer de plus en plus dans tous les domaines de la vie sociale. (...) Des liens étroits unissent ce phénomène à la tendance au monopole idéologique (...). Tout en procédant à une révision profondément antiscientifique du marxisme et du léninisme, ce dogmatisme précisément qualifie de révisionnisme tout effort véritable fait en faveur du développement effectif de la pensée marxiste dans les conditions sociales contemporaines. (...) Les tendances au monopole idéologique constituent toujours un obstacle au développement de la pensée socialiste (...). Quant à l'hégémonisme, plus exactement à la tendance à s'assurer un rôle dirigeant inconditionnel au sein du mouvement ouvrier, il a également entraîné de nombreuses conséquences négatives (...). Toute forme d'hégémonisme qui entraverait la liberté du développement socialiste dans les pays socialistes constituerait un frein au socialisme international en général. (...) La résistance aux manifestations de la pratique injuste dans les relations entre pays socialistes, qui s'est matérialisée à plusieurs reprises déjà et de diverses manières (entendre en Yougoslavie, en Pologne et en Hongrie), reflète les aspirations progressistes des peuples des pays socialistes à édifier le socialisme conformément à leurs conditions spécifiques, en tenant compte des intérêts du socialisme dans son ensemble. Le fait de proclamer que cette politique est du « communisme national » ne peut être que la conséquence de conceptions dogmatiques ou égoïstes de grand Etat. La Ligue des communistes de Yougoslavie part du point de vue qu'il faut exclure des relations entre pays socialistes les phénomènes négatifs que le capitalisme a introduits dans les relations entre les pays et les peuples grands et petits, forts et faibles, développés et arriérés, blancs et de couleur, avancés et moins avancés au point de vue culturel. » A en juger par ces propos sévères à l'égard de l'U.R.S.S., le différend soviéto-yougoslave n'est pas près de se calmer.

DÉJÀ...

dans le monde entier, on chante

un cantique nouveau pour les hommes de bonne volonté

Il y a trois millénaires que le psalmiste a écrit: « Chantez à Jéhovah un cantique nouveau ! » (Psaume 96:1, *AC*). Mais jusqu'à notre génération on n'a pu le faire. Au cours des siècles, Jéhovah Dieu a composé les « paroles et la musique » de ce cantique à travers la vie de ses fidèles serviteurs et notamment celle de son Fils. A présent on peut chanter ce cantique car le royaume du Christ est établi. Cette génération verra la fin des malheurs qui accablent ce monde. On n'a jamais pu annoncer une nouvelle aussi joyeuse! C'est pourquoi ce cantique retentit dans le monde entier, chanté « sur les toits » (Matthieu 10:27). Connaissez-vous ce cantique nouveau ?

Vous pouvez l'apprendre en étudiant la Bible à l'aide du livre *C'est ici la vie éternelle!* Ce volume relié, de 300 pages environ, vous expliquera le thème de ce cantique grandiose chanté à la gloire du Créateur. Quiconque refusera d'entonner ce chant d'allégresse n'héritera pas la vie dans le monde nouveau promis et si proche. Ne tardez donc pas à l'apprendre. Demandez-nous aujourd'hui même un exemplaire de l'auxiliaire biblique précité. Il vous sera envoyé franco de port contre la modique somme de 200 francs (25 fr. belges, 50 cents canadiens ou 2 fr. suisses).

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3, Villa Guibert, Paris XVI^e^,
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'expédier le livre *C'est ici la vie éternelle!*, pour lequel je joins la somme de .....

Nom ..... **Rue et No** .....

Ville ..... **Département** .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).